

Structures sociales et pouvoir des religions

Au sujet de la composition du cours « d'économie politique »¹

Stephan Eisenhut

Les confessions chrétiennes ont aussi eu dans l'Europe sécularisée un rôle essentiellement plus grand sur la structure sociale, qu'il n'est généralement admis. L'auteur découvre leur rôle dans la création de l'union monétaire européenne et montre ensuite la manière dont cette idée de la péréquation des intérêts économiques est corrompue par des structures économiques. Étant donné que l'origine de ces structures économiques est fondée sur des attitudes spirituelles, celles-ci sont éclairées, dans une dernier paragraphe, par la voie engagée par la science de l'esprit anthroposophique.

La crise de l'Euro a-t-elle quelque chose à faire avec la religion ? Non, si l'on regarde superficiellement, pourtant, comme l'expose Chris Bowlby, dans une contribution pour la BBC anglaise, on dirait que les politiciens protestants et catholiques eussent brisé des instincts profondément enfouis, lesquels tirent la crise actuelle dans diverses directions, jusqu'à mettre l'Euro en pièces². Bowlby parle de rupture d'une ligne religieuse, qui parcourt la zone Euro entre « les pays latins » restés catholiques, qui démontrèrent toujours un comportement essentiellement librement choisi à l'égard de l'endettement, et les pays dans lesquels, à partir du 16^{ème} siècle, le protestantisme se renforça. La fille d'un pasteur protestant, Angela Merkel, devient par conséquent pour lui une sorte de synonyme d'économie protestante [*protestantische Sparsamkeit*]. Même si la formule protestantisme = économie / catholicisme = prodigalité semble un peu outrageuse, Bowlby renvoie pourtant intentionnellement à une vraie question au cœur de l'Euro. Il n'y a pas seulement différentes mentalités à la base de l'actuelle crise d'endettement entre les pays du Sud et ceux du Nord de l'Europe. Elle peut être vue aussi comme résultant de diverses structures du penser, qui se sont formées avec la vision protestante et celle catholique du monde et qui fondent une éthique différente. Derrière la façon dont on répond aux questions économiques importantes, se profilent — le plus souvent dissimulées — de telles représentations d'éthique. Le modèle de l'économie sociale de marché, qui s'est formé en étant couronné de succès après la seconde Guerre mondiale, se laisse comprendre à partir de l'action concertée du courant de penser catholique et protestant.

Dès la fin du 19^{ème} siècle, l'Église catholique avait élaboré une doctrine sociale sous la compétence jésuite³. À l'intérieur des courants de penser du protestantisme, se formant d'une manière essentiellement plus individuelle, c'est seulement pendant l'effroyable période du national-socialisme qu'une direction se dessina plus clairement laquelle, par la suite, fut caractérisée, à l'appui du nom de l'annuaire dans lequel ce concept fut théoriquement élaboré, comme *Ordolibéralisme*⁴. Tous les deux courants reconnurent des points de communauté dans leurs conceptions éthiques fondamentales. La sobre estimation des facteurs économiques extérieurs et de leur activité, qui était propre à l'ordolibéralisme, s'y alliait au conservatisme de valeur de la doctrine sociale catholique. Les idées centrales de l'ordolibéralisme pouvaient s'entremêler, en particulier avec la conception de la *Bundesbank* tandis qu'elles étaient certes théoriquement posées avec l'idée de la banque centrale européenne, mais en étant pourtant de plus en plus reniées en pratique par l'influence des pays latins.

Affrontement des cultures

En 1991, le président de la *Bundesbank* d'alors, Karl Otto Pöhl fut violemment pris à parti du fait qu'il caractérisait comme « dévastatrice » les répercussions de l'union monétaire germano-allemande [entre les deux ex-Allemagnes, la RFA & la RDA *ndt*] — anticipée pour des raisons de tactique électorale — et qu'il mettait en particulier en garde de ne pas répéter cette erreur avec une union monétaire européenne⁵. Particulièrement cinglante fut en réponse la critique de l'économiste français Michel Albert, à laquelle, à la fin de son ouvrage *Capitalisme contre capitalisme*, il consacra un chapitre entier portant le titre « *L'absurdité destructrice de Karl Otto Pöhl*⁶ ». Qu'est-ce qui avait irrité si fort Michel Albert ? En tant que responsable de la plus importante banque centrale européenne, Pöhl avait discrédité par l'adjectif « destructeur », pour ainsi dire, les efforts autour d'une union monétaire européenne. Albert défendait la conception que l'union

monétaire européenne était un pas essentiel en direction de l'union politique. C'est pourquoi si l'on voulait attendre d'abord une convergence de politique et de situation économique des pays du Sud de l'Europe avec les pays du Nord, comme l'exigeait Pöhl, cela signifiait que l'on ne voulût pas « intégrer le Portugal, la Grèce, ni non plus l'Espagne et l'Italie, dans l'union économique et monétaire européenne à venir⁸. »

Pour le catholique Albert, la création d'une union monétaire était un projet politique, pour l'ordolibéral Pöhl ce n'était pas une tâche économique facile à réaliser, lors de laquelle de nombreuses conditions dussent être prises en compte. L'objectif d'Albert c'était de créer, à partir de l'idée de la doctrine sociale catholique, un « capitalisme européen », et d'opposer ainsi au capitalisme-casino anglo-saxon, renforcé sous Margaret Thatcher et Ronald Reagan, une alternative essentiellement plus productive. Dans un tel capitalisme gouverné de manière corporative, le modèle de l'économie sociale de marché représentait pour lui un exemple de la façon dont il s'était développé dans la République de Bonn [RFA, *ndt*] après la seconde Guerre mondiale.

On pouvait absolument suivre par le penser, dans cette perspective, le dépit ressenti par Albert dans sa critique à l'égard de Pöhl. Par l'effondrement du régime communiste à l'Est, et par la réunification allemande, une situation ouverte avait soudain surgi en Europe dans laquelle les espaces libérés politiquement devaient être rapidement repris en mains par une « action intrépide ». De l'Ouest le danger menaçait, que le « capitalisme néo-américain » gagne de plus en plus de terrain aussi en Europe continentale ; à l'Est, on devait empêcher que surgissent de nouvelles variantes du penser socialiste. Si l'Allemagne de l'Est avait été d'abord transformée en 1990, en une sorte de zone économique à part, avec pour objectif une assimilation progressive aux circonstances économiques de l'Allemagne de l'Ouest⁹, alors, un espace eût été créé là pour des élans d'organisations économiques autonomes. Le coup [aux échecs, *ndt*] du catholique Helmut Kohl, avant encore la réunification, d'introduire le D-Mark en RDA, n'était pas, pour cette raison simplement dans ces circonstances, une tactique de nature électorale. Pour le moins, sa répercussion fut telle qu'elle ne servit¹⁰ pas « que les élites économiques de la RFA », mais au contraire et avant tout, les champions de la doctrine sociale catholique. Puisqu'à présent on devait être payés en D-Marks forts, les entreprises de la RDA n'étaient plus en situation, d'écouler leurs marchandises vers les anciens pays frères du Bloc de l'Est. De ce fait les entreprises de la RDA tombèrent totalement sous la dépendance économique de la RFA. En même temps, avec cela, fut retiré le terrain nourricier du bien d'idées non-désirées, à savoir celui inspiré par le socialisme, qui s'était volontiers développé dans les cercles bourgeois et intellectuels. L'action intrépide de Kohl vint donc très au-devant du besoin de Michel Albert de faire valoir le plus possible dans les institutions européennes l'énergie structurante de la doctrine sociale catholique.

Le but de ce « capitalisme européen » autonome, c'est d'amener l'effort d'entrepreneuriat nécessairement libre à une saine relation avec les tâches qui ne peuvent être résolues que dans la communauté. Pour Albert, il ne s'agissait justement pas à ce sujet d'une forme de gouvernement centrale des processus économiques, mais au contraire d'une sorte de jeu du libéralisme qui reconnaît que l'État doit prendre en mains la fonction de compensation sociale¹¹. Il lui importait avec ce modèle, de faire passer en priorité les intérêts de la communauté devant ceux de l'individu. La « communauté dans laquelle l'individu s'insère est d'une importance particulière ; l'entreprise, l'État, les associations et les syndicats sont des facteurs qui protègent et stabilisent¹². » Les intérêts de la communauté ne sont donc pas régulés de manière primaire par un organe central, mais subsidiairement aux divers niveaux par des associations, institutions communales et autres. Entre-temps son ouvrage, traduit en 19 langues et déclaré populaire, se donnait avant tout pour tâche, de rendre appétissant le modèle rhénan de capitalisme aux pays latins. Dans le même temps, il était censé agir à l'encontre des séductions du capitalisme anglo-saxon. Considéré dans l'ensemble de l'économie, ce dernier n'est certes pas si productif que le modèle rhénan, mais il possède pour les individus un attrait essentiellement plus grand : « Le capitalisme rhénan inspire plutôt les idées d'un bon père de famille respectueux des lois, alors que le capitalisme américain rappelle plutôt le glamour du *Crazy Horse*¹³. » Pourtant Albert vit le danger, que le modèle rhénan agissant en brave ne pût pas tenir à la longue, face à celui néo-américain. Cela ne reposait pas, bien sûr, dans la mauvaise commercialisation d'une impulsion, en soi plus productrice, mais au contraire

dans le fait que « les idées et valeurs fondamentale, qui le précèdent, ... étaient largement ignorées ou combattues. » Était ignoré « le rôle de la doctrine sociale de l'Église dans le finissage de l'économie sociale de marché qui unissait avant tout l'influence des Catholiques dans la CDU et celle des Protestants dans le SPD¹⁴. »

La figure de base de son argumentation était donc : la capitalisme est plus productif, lorsque l'individu est en situation, de placer les intérêts de la communauté au-dessus de ses intérêts personnels. Il est vrai qu'il avait besoin pour cela d'une orientation de valeur chrétienne, qui était encore existante lors de la création du modèle rhénan. Les raisons réelles pour son succès reposaient en conséquence dans la foi chrétienne, donc, comme l'enseignait avant tout l'Église catholique. La doctrine sociale catholique n'en appelle pas au penser, au contraire elle en appelle au sentiment de l'être humain. C'est précisément sur l'arrière-plan de tels sentiments, qui ont servi de règles, qu'ont été déterminées les intentions d'organisation dans la création de l'Euro. La raison profonde du pourquoi ces arguments très rationnellement amenés sur le terrain avancé des penseurs ordolibéraux furent simplement balayés de la table de discussion, reposa dans le désir de créer le plus vite possible une nouvelle Europe unie en tant que représentant de l'Occident chrétien. Puisque des pays comme la Grèce et le Portugal ne devaient pas manquer, et encore moins l'Espagne et l'Italie.

Les théoriciens libéraux pouvaient par contre en être tout à fait certains : l'ensemble des individus agissant dans l'économie — donc le marché — ne soumettront jamais volontairement leurs intérêts à la communauté. Les « marchés » sonderont beaucoup plus sans pitié les faiblesses de telles ou telles institutions, qui ne sont qu'à demi pensées. Ces institutions soi-disant créées pour le salut de la communauté, mènent par conséquent, raison de plus, à ce que la position des faiblesses économiques se détériorent toujours plus rapidement. C'est pourquoi des professeurs¹⁵ ordolibéraux se précipitent actuellement contre l'institutionnalisation sans cesse croissante des pratiques de sauvegarde de l'UE avec l'impétuosité fondée qu'on ne sert ainsi que les intérêts du capital. Karl Otto Pöhl, dans une interview de 2010, au sujet du paquet de sauvegarde pour les États du Sud de l'Europe, caractérisa comme inéluctable, une remise de dette pour la Grèce. L'ex-directeur de la Banque Fédérale s'exprima très clairement sur ce qu'il y avait en réalité derrière les soi-disant sauvetages : « Il s'agissait de préserver l'amortissement des banques allemandes, et avant tout des banques françaises. Les actions bancaires françaises montèrent, au jour ou fut décidé le paquet de mesures, jusqu'à 24%. On voit en cela pourquoi il s'agit réellement, à savoir, du sauvetage des banques et des riches Grecs¹⁶. »

Quatre questions

Devant cette arrière-plan tournons-nous à présent de nouveau vers la troisième conférence du CEP [Cours d'Économie Politique, *ndt*], dans laquelle Rusolf Steiner traite quatre questions dont les réponses sont déterminantes pour la formation de structure sociale :

- Comment l'économie politique peut-elle devenir une science pratique, à savoir, ne pas rester simplement descriptive, ni théorique ?
- Comment le travail doit-il être organisé et intégré dans l'organisme social ?
- Comment l'égoïsme peut-il être extirpé en relation avec la vie économique ?
- Comment les intérêts des divers producteurs peuvent-ils trouver un accommodement conforme ?

Dans notre première considération sur cette conférence, la question de la science pratique a été remontée jusqu'à son origine aristotélicienne¹⁷. Pour la réponse à la deuxième question, l'émancipation du travail et du droit doit être plus précisément considérée ; cela requiert une compréhension de l'évolution de la conscience de l'ancienne structure sociale théocratique jusqu'au mouvement de démocratisation moderne. En tant que condition la plus importante d'une insertion du travail qui soit conforme à l'époque, on a montré que la détermination du temps de travail ne doit pas résulter des forces du marché, mais de la vie juridique et démocratique¹⁸. Outre l'attitude d'âme à âme, qui agit en structurant au sein du processus de jugement démocratique, une relation de l'âme et de l'esprit est pourtant aussi nécessaire.

L'égoïsme devenant trop puissant peut être conçu comme la conséquence d'une perte d'orientation spirituelle. Les Églises veulent donner une orientation au travers de la vie des valeurs chrétiennes. Elles y parviennent toujours moins, puisque l'être humain de l'époque moderne ne trouve plus dans son penser la réalité de l'esprit. La femme et l'homme d'aujourd'hui, peut-elle ou peut-il adopter dans un cheminement individuel une relation nouvelle et active à l'esprit ? Au sein de l'organisation d'entreprise ceci concerne le comportement de la direction d'entreprise et la coopération dans le travail. Si le prix de la production du travail est déterminé par les points de vue du marché, alors les fondements d'âme du travail mené en commun sont détruits. Le travailleur met à la disposition de l'entrepreneur sa production de travail, ensuite pareillement seulement sous des points de vue d'utilité, et ne développe par dessus le marché aucun autre intérêt au contexte humain dans lequel il s'insère. Si la direction transmet le sentiment qu'elle a en vue l'être humain en entier, et que le collaborateur-travailleur remarque que son revenu est considéré comme une condition afin qu'il puisse travailler, alors les points de vue utilitaires reculent et il peut développer un autre intérêt. La direction d'entreprise reçoit une autre qualité humaine dans laquelle, elle ne se limite plus simplement à ce qui concerne la stratégie et l'organisation extérieures, mais au contraire aussi elle se bat pour une compréhension spirituelle de la question économique et sociale. Elle est donc responsable et compétente pour qu'un milieu naisse à l'intérieur de l'entreprise dans lequel « l'énergie d'un esprit de collectivité devienne perceptible¹⁹. »

Une entreprise économique est, eu égard à son organisation interne, une institution de la vie de l'esprit, car des hommes y entrent en relation les uns avec les autres, avec leurs facultés individuelles, et doivent veiller ensemble à une production collective la meilleure possible. Le seuil du domaine de la vie économique est seulement franchi, lorsque l'entrepreneur met sur le marché cette production collective. Cela conduit à une quatrième question, que Rudolf Steiner a soulevée : Qu'est-ce qui provoque la compensation des intérêts des différents producteurs ?

L'importance du commerce intermédiaire^(a)

Dans la deuxième conférence du CEP, Rudolf Steiner distingue deux pôles de la production de valeur : il y a des branches de capital intensif, qui organisent le travail matériel très fortement à partir de l'esprit — ce qui agit ici c'est avant tout une valeur 2 — et celles dans lesquelles c'est le travail matériel — et donc de valeur 1 — qui est prépondérant. Dans l'échange économique de marché se heurtent des marchandises qui sont déterminées par des formations de valeur totalement différentes. De ce fait, des intérêts opposés se manifestent. Les branches à capitaux intensifs veulent que les produits industriels finis soient dévalués²⁰. L'entrepreneur qui, au moyen de son énergie d'organisation spirituelle conduit plus efficacement et avec plus de richesse d'idées que les autres, désirerait aussi obtenir un plus grand gain matériel. Il ne reportera pas intégralement, pour cette raison, les baisses de coût qu'il a atteintes dans le prix de vente. Le gain plus élevé mène à de la formation de capital qui permet une extension de l'activité entrepreneuriale. Elle se répercute aussi dans l'augmentation des revenus de l'entrepreneur et des collaborateurs. Dans un sain processus d'économie politique, cet avantage ne peut pourtant pas être maintenu sur de longues périodes. Cela veut dire qu'il doit finalement être transmis à la communauté sous la forme de baisses de prix. Ceci est un intérêt justifié avant tout pour ceux-là qui fabriquent des produits proches de la nature, car ils ne disposent pas dans la même mesure de la possibilité de baisser leurs coûts par la rationalisation — à moins qu'ensuite ils acceptent un préjudice massif des bases naturelles²¹.

Lorsque l'entrepreneur commercialise ses produits, il a une fonction de commerçant²². Mais comme accessoirement, il produit aussi ses propres marchandises, il voudrait d'une manière compréhensible obtenir précisément le meilleur prix possible des produits qu'il fait fabriquer. Dans un marché « sauvage », dans lequel les offrants échangent leurs marchandises sans possibilité de perception réciproque, la chose aboutit à ce que ceux qui l'emportent, sont ceux qui disposent des meilleures positions du marché. Il s'agit de les construire le mieux possible et de les assurer. Dans la mesure où la grande industrie fabrique des produits finis, elle veillera pour cela à ce que naisse un réseau de vente le plus étendu possible, avec lequel les clients sont directement atteints. Le fermier tentera peut-être par une vente directe à la ferme afin de rehausser son gain. Tout commerce

intermédiaire sera considéré comme faisant monter le coût et devra être pour cette raison le plus possible écarté²³.

Au plan de la gestion économique, le commerce semble donc rendre les produits plus chers. Steiner décrit alors à la fin de la 3^{ème} conférence justement la fonction du commerce intermédiaire comme celle qui de manière toute naturelle veille à un accommodement des intérêts : « Le pris moyen a tendance à naître là où des intermédiaires vont et viennent en achetant et en vendant²⁴. » Il se rattache avec cela au fil conducteur qu'il a posé avec l'exemple du tailleur au milieu de la 3^{ème} conférence. Dans la dernière considération, il fonda en détail la raison pour laquelle le commerce — en fait plus précisément le commerce intermédiaire —, dans une perspective d'économie politique, agit en rendant moins coûteux²⁵.

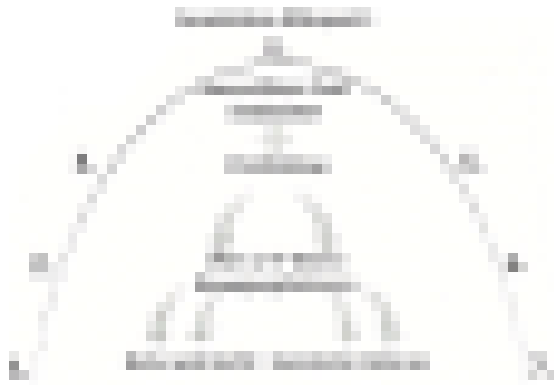
Quel but a en vue ici Rudolf Steiner ? Cela peut devenir clair par une considération du commerce au tout début des temps modernes. À l'époque, la division du travail n'était pas encore aussi avancée et les régions étaient moins économiquement reliées entre elles. En outre, l'argent avait encore une valeur substantielle, qui était moins manipulable. Les échanges de productions entre les régions se mouvaient donc autour d'un point d'équilibre. Lorsque, par exemple, plus de marchandises étaient vendues vers l'Angleterre, lorsque les commerçants anglais importaient de l'étranger, alors l'or s'amassait chez les représentations commerciales étrangères. Mais comme cela coûtait plus cher et que c'était dangereux de faire parvenir de l'or en Angleterre, les commerçants étrangers n'avaient en général aucun intérêt à retirer leur or d'Angleterre. Avec cet or, ils acquerraient de préférence sur place des marchandises anglaises, avec lesquelles ils pouvaient activer le commerce dans leur pays au retour. Si les étrangers gardaient leur or ou bien même s'ils avaient transporté leur or à l'étranger, cela aurait eu pour effet que la quantité d'or qui se trouvait à la disposition du commerce intérieur, se raréfiait. À moyen terme, cela provoquait une baisse des niveaux de prix intérieurs. C'était donc plus intéressant à nouveau pour les commerçants étrangers d'acquérir plus de marchandises anglaises, alors que les commerçants anglais se retenaient d'acheter les marchandises étrangères plus chères²⁶.

Steiner défend la conception qu'entre la production proche de la nature et celle industrielle doit entrer d'une façon analogue un équilibre, comme dans l'exemple précédent, à supposer que les conditions correspondantes soient créées²⁷. Contre cela se tournent aujourd'hui de puissants intérêts de groupes. Ceux-ci veulent précisément organiser les conditions de manière telle que l'avantage des capitaux intensifs vis-à-vis de la production du travail intensif ne puisse justement pas s'équilibrer dans le processus d'économie politique. Le levier principal c'est l'influence sur le pilotage de la quantité d'argent²⁸.

La fonction du marché dans l'économie associative

La 3^{ème} conférence commence et s'achève sur le motif du « l'interaction des valeurs fluctuantes dans la formation du prix ». Le prix pour une marchandise qui arrive sur le marché a, pour Rudolf Steiner, la même fonction que celle d'un thermomètre. De la même façon que celui-ci sert à constater la chaleur d'un espace, l'autre à la tâche d'indiquer la modification des besoins de consommation en proportion des possibilités de production. On réchauffe, cela va de soi, un espace qui est ressenti par beaucoup comme trop froid. Personne n'en viendra à l'idée, au lieu de cela, de réchauffer purement et simplement le thermomètre. Cela n'a également pas plus de sens de modifier arbitrairement un prix qui s'est formé sur le marché, simplement parce qu'il a été faussement estimé. Des tentatives économiquement planifiées dans le passé de ce genre-là, pour le faire, ont impitoyablement échoué. Il s'agit pour Steiner de rechercher les conditions qui règnent derrière la formation du prix, et d'abord les facteurs mouvants de la formation de valeur. Mais on ne doit justement pas non plus en rester là. On doit donc prendre en compte aussi les conditions diverses de la formation de valeur. À l'exemple des actions heureuses sur les matières premières, Steiner explique : dans une région, on peut favoriser facilement les conditions de fabrication de fer, dans d'autres ces conditions sont plus difficiles. Ces conditions différentes mènent à des prix différents pour le produit naturel modifié par le travail²⁹. Les associations ont donc pour tâche d'élever en conscience les facteurs qui jouent à l'intérieur de la formation du prix. C'est une façon d'en arriver au prix que Steiner caractérise comme « fluctuante au carré », sur les facteurs formant la valeur qui

fluctuent moins, jusqu'aux « proportions constantes, sur lesquelles on peut avoir directement une influence³⁰ »



Le schéma de structure suivant met ici en évidence la structure des sept premières conférences du CEP. La correspondance des conférences 1 & 7 indique un plan purement terrestre, dans lequel les choses s'apaisent. Celle des conférences 2 & 6 indique un plan de processus en mouvement qui se trouve au centre. Avec les conférences 3 & 5, ce sont les questions de la convoitise humaine qui sont au premier plan. Dans la 4^{ème} conférence, il s'agit centralement de l'effet des forces spirituelles de l'être humain.

Légende : *Associations –Bildepunkt* : Point de formation d'associations ; *Menschlicher Geist beobachtet* : l'esprit humain observe ; *Preisbildung* : formation du prix ; *Wert* : valeur ; *Bewegungsfaktoren* facteurs de mouvement ; *Natur und Recht* : nature et droit ; *Konstante Faktoren* : facteurs constants.

Dans la structure de la composition des sept premières conférences, comme le montre le graphique ci-dessus, se trouvent ces quatre niveaux qualitatifs, à l'occasion de quoi se révèle le point d'inversion marquant l'imagination des associations dans la quatrième conférence. Ce point de renversement dépend de l'interrogation suivante : les êtres humains trouvent-ils une relation libre et individuelle avec l'esprit ou pas ? Sans l'arrière-plan d'une possible réalité spirituellement agissante, la comparaison avec le thermomètre de la 3^{ème} conférence ne ferait absolument aucun sens. Car cette comparaison part du fait que les êtres humains peuvent se mettre d'accord sur la hauteur juste du prix du marché pour une marchandise et qu'après constatation d'une fausse évolution des prix, des mesures peuvent être introduites afin de les faire revenir à la hauteur juste. La formation des associations commence d'une manière nécessaire dans des régions individualisées, lorsque les représentants des producteurs régionaux, commerçants et consommateurs se réunissent. Ceux-ci fixent les prix, qui résultent de leurs produits en relation avec leurs intérêts. Mais comme la vie économique moderne ne se laisse pas circonscrire aux régions, les prix des marchandises et productions, qui résultent des conditions des autres régions, y jouent aussi un rôle centrale. Il peut toujours apparaître, en effet pour toutes, qu'il peut s'avérer plus avantageux que dans une région certains produits n'y soient plus du tout fabriqués. Cela vaut en particulier pour la production industrielle dominée par la valeur-2, qui ne compte qu'avec la production de quantités plus importantes. Pour la production restée proche de la nature, cela vaut pour autant que pour certains produits, les conditions naturelles sont essentiellement plus favorables que dans d'autres. Bien entendu, sous certaines circonstances, il peut aussi être sensé de maintenir la production, lorsque, par exemple, c'est le cas dans l'agriculture écologique, qu'avec cela sont associés en même temps l'entretien et la conservation des habitats de vie naturels. Dans ce cas, des moyens doivent alors être trouvés pour harmoniser le prix plus élevé, nécessaire pour que la production de ces marchandises puisse être équilibrée avec celles produites plus favorablement. Cela peut aussi être atteint au moyen du commerce raisonnable intermédiaire au-delà des régions. En tant que prix libres de marché, ne peuvent être pris en compte que les prix aux consommateurs finals. Car seuls ceux-ci peuvent avoir une fonction de mesure de ce qui est consommé. Le prix des producteurs doivent par contre rendre justice aux conditions concrètes de la vie des êtres humains. Entre les deux pôles se trouve le commerce conciliant et lissant. Celui qui doit produire pour d'autres, doit pouvoir le faire dans des conditions de travail suffisamment protégées par le droit avec un revenu et selon une manière convenables, qui représentent de plus une charge soutenable pour l'environnement. Le consommateur isolé n'a aucune possibilité de percevoir si ces conditions ont été remplies. Les associations pourraient nonobstant dompter sur ce point le marché³¹.

L'origine spirituelle des énergies structurantes

Aujourd'hui encore, des arrière-plans religieux jouent encore un rôle puissant dans la configuration des structures sociales. Angela Merkel l'aurait assurément eu plus facile, lorsqu'au début des années 1990, au moment de la conception de l'union monétaire européenne, c'eussent été, non pas

les catholiques avec leur « théorie locomotive³² », mais au contraire les représentants protestants plus sensés de la « théorie du couronnement³³ » qui l'eussent emporté. À l'intérieur des structures désormais existantes, elle ne peut que contribuer à la détérioration des circonstances au moyen de sa politique d'épargne protestante.

Le point de départ des structures sociales est toujours des sentiments et des attitudes du penser déterminés. La doctrine sociale catholique a été créée par une reprise du penser *conceptuel réaliste* d'un Thomas d'Aquin. Une attitude *nominaliste* moderne du penser est, par contre, à la base du protestantisme, d'où ont pris aussi naissance le penser scientifique dans les sciences de la nature et le capitalisme. Que ce soient finalement les attitudes du penser qui fondent les structures sociales, c'est ce qu'a ressenti d'une manière très pénétrante le philosophe Karl R. Popper, lequel dans son ouvrage *La société ouverte et ses ennemis*, ramena l'origine des systèmes totalitaires, comme le national-socialisme, à l'attitude du penser du réalisme, alors qu'il voyait dans un « nominalisme méthodologique » les fondements d'une société moderne et ouverte³⁴. Avec cela, il avait aussi classé, sans le déclarer nonobstant, la doctrine sociale catholique dans les courants de penser totalitaires, ce qui n'est pas totalement faux, car celle-ci en est en quête d'une structure sociale dont les fondements soient ontologiquement posés, à savoir, une structure qui s'enracine dans une existence divine. Néanmoins celle-ci ne peut se justifier qu'avec des notions intellectuelles. Le savoir intellectuel reçoit cependant un caractère totalitaire lorsqu'il devient savoir d'action. Celui-ci fait d'autant plus saillie qu'il se prémunit davantage de l'autorité divine. Il est vrai que les penseurs catholiques ressentent que si l'individu ne doit pas totalement sombrer dans l'isolement, un contexte supra-ordonné doit être perceptible qui peut fonder la communauté. Ce qui fonde ce contexte, n'est pas recherché dans le penser, mais dans le sentir. La conséquence en est une désagrégation des penser, sentir et vouloir. La compréhension intellectuelle [*Verstand*] se représente des structures de même essence qu'elle, à savoir ordonnées à partir d'un centre. La volonté se dispose à la façon du pouvoir et la religion se soucie de la « consécration » d'elle-même. Il en naît des structures sociales politiques qui sont ordonnées autour d'un centre de pouvoir, ce à quoi le principe de subsidiarité ne change rien. Car celui-ci fonde purement et simplement des centres de structures corporatifs, qui en eux-mêmes sont orientés à leur tour sur des centres de pouvoir subordonnés. Ainsi se forme une hiérarchie des institutions, au sommet de laquelle se dresse l'État.

Le succès du nominalisme se fonde sur le fait qu'il s'ouvre aux circonstances terrestres. Il cherche des méthodes pour expliquer rationnellement celles-ci. À l'occasion, il renonce à la question ontologique du *Quoi*, qui est censée expliquer l'être des choses. La science moderne, selon Popper, est de ce fait devenue grande en ayant posé la question du *Comment*³⁵. Celui qui sait comment fonctionne quelque chose peut se servir de la vie. Le succès des élites financières occidentales repose carrément sur le fait que celles-ci savent comment les marchés fonctionnent et qu'elles sont donc en situation de créer des conditions, qui amènent de l'eau à leurs moulins à elles. Pourtant les bases de la communauté humaine sont détruites à vue d'œil par cette façon de faire.

Rudolf Steiner se rattache à l'expérience de liberté du nominalisme et il montre en partant de là un chemin qui transforme le penser de manière telle qu'il peut accepter en lui un spirituel en tant qu'expérience du réel. Dans cette mesure, il parle d'un « réalisme perfectionné » qui devrait surgir à côté du nominalisme³⁶. Ce « réalisme perfectionné » est pareillement une énergie structurante dans la vie sociale, qui est d'autant plus agissante que les êtres humains le forment d'autant plus individuellement. Au contraire de la doctrine sociale catholique, cette énergie ne fonde aucun pouvoir central institutionnel, qui s'attribue une valeur *en soi*, mais au contraire elle agit de manière que le spirituel dans l'être humain puisse être vécu. Un tel spirituel vécu aussi chez autrui agit en formant des communautés. Les êtres humains s'associent de cette façon avec de réelles énergies spirituelles, dont l'expression extérieure est la forme du contexte social des êtres humains³⁷. Ce n'est que dans un tel milieu que la formation d'associations peut réussir. Dit avec les paroles de Goethe : « Méditer sur le *Quoi*, et de manière plus encore sur le *Comment*³⁸. » La science spirituelle anthroposophique est un cheminement, sur lequel on peut apprendre à voir de nouveau ce spirituel et le relier aux circonstances de la vie terrestre.

Die Drei n°2/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science social chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000 enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, depuis 2001 gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) — Adresse c/o mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT, Courriel : gf@mercurial.de.

Notes :

1. On a désormais renoncé à une numérotation à l'intérieur de cette série, car l'impression n'est pas censée naître que tous les autres articles devraient être lus tout d'abord. Comme pour les observations d'image ou de peinture, on peut commencer par divers points de vue, cela est aussi possible ici. Il s'agit donc de la quatrième considération sur la 3^{ème} conférence du *Cours d'économie politique* de Rudolf Steiner –1922 ; **GA 340**), Dornach 2002 (en abréviation ; CEP, dans ce qui suit).
2. <http://www.bbc.co.uk/news/magazine-18789154>
3. C'est avant tout Joseph Kleutgen SJ [SJ = Société de Jésus, *ndt*] (1811-1883) qui en proposa les fondements philosophiques, le père de la « nouvelle scolastique ». La doctrine sociale catholique fut édifée en particulier par Heinrich Pesch SJ (1854-1926), Gustav Gundlach SJ (1892-1963) et Oswald von Nell-Breuning SJ (1890-1991).
4. ORDO est le nom d'un annuaire qui fut fondé en 1948 par l'économiste, Walter Eucken et le spécialiste en science politique, Franz Böhm. Tous deux étaient membres de « l'Église confessionnelle » et du cercle Bonhoeffer (voir à ce sujet : Traugott Roser : *Protestantisme et économie sociale de marché*, Münster 1998, p.3). L'annuaire est resté jusqu'à aujourd'hui le lieu central du débat scientifique de l'Ordolibéralisme. Dans l'annuaire ORDO, le concept d'économie sociale de marché fut théoriquement développé.
5. Michel Albert : *Capitalisme contre capitalisme*, Francfort 1992, p.216.
6. *Ebenda*.
7. Michel Albert, né en 1930, économiste et journaliste français, était actif dans l'économie des assurances et conseiller en activité de la Banque de France. En outre, membre de la fondation papale *Centesimus Annus Pro Pontifice* dont l'objectif est de mieux faire connaître la doctrine sociale catholique, en particulier l'encyclique « *Centesimus Annus* » (source Wikipedia).
8. *À l'endroit cité précédemment*, p.217.
9. Le conseiller expert avait encore mis en garde Helmut Kohl, en février 1990, expressément contre une réalisation rapide de l'union monétaire et au lieu de cela, il avait conseillé une compensation progressive par étapes, (voir Lettre du conseil économique d'experts du 9.2.1990, au Chancelier de la Fédération, imprimé 11/8472 du *Bundestag* allemand, Bonn 1990, pp.306 et suiv.) Cette façon de procéder eût cependant signifié une croissance commune relativement plus lente et eût repoussé à plus tard [aux calendes grecques ?, *ndt*] essentiellement la réunification politique.
10. L'influence de la doctrine sociale catholique dans les deux Allemagnes, mais en particulier celle de l'union monétaire européenne est à peine perceptible aujourd'hui. En général, des développements erronés sont ramenés globalement au « néolibéralisme », ce par quoi on vise d'une manière très indifférenciée l'activité du capitalisme anglo-américain.
11. Albert honore expressément dans ce contexte l'ordolibéralisme, qu'il interprète, il est vrai, d'une manière très catholique. Voir, Michel Albert, *À l'endroit cité précédemment*, pp. 120 & 126.
12. *À l'endroit cité précédemment*, p.126.
13. *À l'endroit cité précédemment*, p.187.
14. *À l'endroit cité précédemment*, pp.197 et suiv.
15. Par exemple, Hans-Werner Sinn, Joachim Starbatty et Stefan Homburg. Tous ces trois économistes appartiennent aux 276 cosignataires germanophones de l'appel de Walter Krämer au sujet de la crise bancaire (<http://www.statistik.uni-dortmund.de/kraemer.html>), qui se tourne véhémentement contre la socialisation des dettes pratiquée par le sauvetage bancaire. Ce ne sont pas les contribuables qui doivent porter les risques, mais au contraire, les créanciers qui disposent aussi des fortunes nécessaires.
16. <http://www.spiegel.de/spiegel/a-695153.html>
17. Voir Stephan Eisenhut : *Dépasser le travail gagne-pain*, dans *Die Drei* n°4/2012, pp.21 et suiv.
18. Voir Stehan Eisenhut : *Escalavage moderne et christianisme*, dans *Die Drei* n° 6/2012, pp.27 et suiv.
19. Voir Stephan Heisenhut : *Surmonter l'égoïsme économique en tant que problème de conduite [des affaires, ndt]*, dans *Die Drei*, n°10/2012, pp.45 et suiv.
20. Voir CEP, p.49.
21. C'est ainsi que l'agriculture industrialisée passe aujourd'hui pour le plus grand pollueur de l'environnement.
22. *À l'endroit cité précédemment*, p.50.
23. Parle aussi aujourd'hui, à vrai dire, en faveur de la réduction la plus forte possible du commerce intermédiaire, le fait qu'ensuite l'enchaînement de la création de valeur peut être mieux dominé du regard. Par de nombreux commerces intermédiaires, on voile souvent de quel domaine proviennent par exemple des matières premières. Cela permet que, par exemple, le Congo est jusqu'à présent un

fournisseur principale de minerai de tantale, quoiqu'il y soit obtenu sur place dans les pires conditions inhumaines. Les producteurs de biens électroniques qui ont besoin de cette matière première peuvent ainsi alléguer qu'ils ne sont pas en situation de remonter à l'origine de leur matière première.

24. À l'endroit cité précédemment, p.50.
25. Voir Stephan Heisenhut : *Surmonter l'égoïsme économique en tant que problème de conduite [des affaires, ndt]*, dans **Die Drei**, n°10/2012, pp.48 et suiv.
26. Ce phénomène d'équilibre fut expliqué par le philosophe et économiste anglais David Hume (1711-1776). Il forme la base de ce que qu'on appelle la théorie de quantité d'argent. Toujours est-il qu'ici il ne s'agit que du phénomène et non pas de la théorie, qui a été édifiée dessus.
27. Il compare le « prix moyen », qui est formé par le commerce intermédiaire, au point zéro du thermomètre. Voir CEP, p.49.
28. La crise d'endettement actuelle est à son origine une crise de bilan de paiement. Par des mesures et institutions politiques, on empêche que les bilans de paiement des divers pays en arrivent à un équilibre réel. L'une de ces institutions est le système de compensation *Target 2* de la BCE dont les soldes atteignent carrément des niveaux explosifs depuis 2007. Dans l'espace de l'Euro, des pays au bilan de paiement négatif peuvent compenser celui-ci en imprimant des billets de banque. Il en résulte dans la BCE un solde *Target 2* négatif. En correspondance, chez ceux avec un bilan de paiement excédentaire, un solde *Target 2* positif. Cela permet aux pays excédentaires comme déficitaires, même s'ils ne peuvent pas emprunter d'argent sur les marchés de capitaux, de maintenir largement un déséquilibre de commerce extérieur. Le pays déficitaire a la possibilité d'obtenir une garantie de crédit sur la création d'argent. Voir à ce sujet : Hans Werner Sinn : *La crise du bilan de paiement européen*, dans **Ifo Schnelldienst** 16/2011. Voir aussi ma considération sur la 5^{ème} conférence du CEP (**Die Drei** 1/2012). En raison de sa complexité l'aspect de théorie monétaire ne peut pas être détaillé ici. Mais il sera éclairé de nouveau à partir de divers points de vue dans les considérations suivantes.
29. Voir CEP, p.35.
30. À l'endroit cité précédemment.
31. Johannes Mosmann, dans son essai *Comment le travail humain peut découvrir sa détermination* (**Die Drei**, n°6/2010, p.39) a très joliment élaboré la différence entre un organe de décision et un organe de perception. Les associations sont des organes de perception pour les processus d'économie politique. Les décisions individuelles reposent dans la responsabilité de l'individu. Pourtant les décisions des individus peuvent échoir autrement, si l'ensemble du processus d'économie politique peut être plus globalement dominé du regard. Des intérêts égoïstes de groupes ou d'individus peuvent s'y déployer particulièrement, là où règne l'obscurité. Si les participants à l'économie reçoivent de la part des associations la possibilité de percevoir les répercussions actuelles de tels efforts égoïstes, alors ils peuvent contre-braquer à temps au moyen de leurs décisions individuelles.
32. La monnaie commune était censée devenir la locomotive censée tirer rapidement les pays isolés vers l'union politique.
33. La monnaie commune devait être le couronnement de l'Union politique, après que d'abord des conditions cadres politiques et économiques réellement comparables eussent été créées.
34. Voir Karl Popper : *La société ouverte et ses ennemis — La magie de Platon* (vol.1 ; 1945), Munich 1975, en particulier pp.83 et suiv.
35. À l'endroit cité précédemment, pp.85 et suiv.
36. Voir Rudolf Steiner : *Maximes anthroposophiques* (1924/25 ; **GA 26**), Dornach 1956, pp.246 et suiv.
37. Rudolf Steiner parle sans cesse de l'importance des Hiérarchies en relation avec la question sociale. Ainsi montre-t-il, par exemple dans *Transformations spirituelles et sociales dans l'évolution de l'humanité*, (1920 ; **GA 196** ; Dornach 1992), p.204, la manière dont les Hiérarchies spirituelles agissent dans la corporéité de l'être humain. Il s'agit pour Steiner de l'évolution d'une vie de l'esprit qui ne veut pas découvrir les entités divines et spirituelles, comme dans l'Orient antique, dans un roi-Dieu sous forme humaine, mais au contraire veut les rencontrer comme des entités réelles et spirituelles parmi les êtres humains visibles sur la Terre » (p.261).
38. Johann Wolfgang Goethe : *Faust*, II, acte 2 (Homunkulus à Wagner).

Note du traducteur :

(a) Cela dépend de l'imprécision germanique !, car il y a **deux significations** plus précises au terme choisi par Stephan Eisenhut : de **Zwischenhandel** : 1. au sens de *Transithandel* : commerce de transit ; 2. au sens de *Produktionssverbindungshandel* : soit commerce interindustriel des biens de productions, compte tenu cependant du contexte je pencherais plutôt pour 2, mais par précaution et pour respecter l'imprécision germanique, j'en resterai au terme global de « commerce intermédiaire ».